

désarmement et du développement. Il serait sans doute plus juste d'employer le qualificatif « diplomatiques », et non les mots « blocs de puissances » pour décrire les groupes participant à la CD, car l'« hostilité implacable » et la recherche parallèle de l'avantage militaire qui ont caractérisé les négociations sur le désarmement pendant les années de guerre froide intense ont à toutes fins utiles disparu des discussions multilatérales contemporaines. Toutefois, les États-Unis et, très certainement, l'Union soviétique (et sans doute aussi les chefs de file du Groupe des 21) ont continué à mettre l'accent sur la cohésion au sein de leurs groupes respectifs; au sujet des questions délicates, ils ont plus ou moins traité de renégat quiconque a voulu s'éloigner de la ligne de conduite de l'alliance. Par ailleurs, on persiste à user d'astuces et à rechercher le haut du pavé en matière de propagande, comme c'était toujours le cas pendant la guerre froide. Voilà qui a renforcé encore plus le souci de cohésion. Quand un groupe adopte une position diplomatique, il prend plus souvent qu'autrement en compte la tendance des blocs adverses à exploiter toute fissure risquant de se manifester dans ses propres rangs.

Comme la présente étude le montrera, il y a lieu de se demander si, quand il s'écarte du groupe en prenant des initiatives remarquées, un « renégat » contribue vraiment à engendrer plus d'efforts sérieux bilatéraux ou multilatéraux en faveur de la limitation des armements. En tant qu'entrave à la conduite efficace de la diplomatie multilatérale relative à la limitation des armements, la cohésion de groupe ne va pas sans paradoxe. Certes, pareille cohésion peut aider à secouer l'indifférence des superpuissances à l'égard du multilatéralisme. En fait, les États occidentaux non nucléaires se sont particulièrement efforcés à Genève de convaincre les États-Unis qu'ils se devaient davantage d'afficher un leadership constructif tant dans le camp occidental qu'à la CD. Ces efforts n'ont pas été totalement vains.

Aujourd'hui, plus que jamais sans doute dans l'histoire de la tribune de Genève, le leadership et la participation des superpuissances sont essentiels dans les pourparlers multilatéraux sur la limitation des armements. Tout aussi vitale est l'intervention complète et efficace des États non nucléaires avancés sur le plan technologique. Avec les